

Projet CAMNAM

Journée d'Étude

DU TEMPS ET DE L'ASPECT DANS LES LANGUES

Approches linguistiques de la temporalité

Vendredi 02 juin 2017
INALCO, 65 rue des Grands Moulins
Salle 4.06, 9 h à 17 h 30

Coordonnée par
Hélène de PENANROS et Joseph THACH

Poursuivant l'enquête sur la mémoire collective et la perception du passé, le projet *CAMNAM* organise cette année une journée d'étude consacrée à la notion de temps dans une perspective linguistique.

Depuis l'article d'E. Benveniste « le langage et l'expérience humaine »¹, il semble désormais largement admis que « l'expression du temps est compatible avec tous les types de structures linguistiques », et n'est pas exclusivement réservée à certaines langues telles que celles de la famille indo-européenne.

Or, les unités et constructions que beaucoup de linguistes, en particulier les spécialistes de langues « non indo-européennes », identifient comme marques de temporalité (passé, présent futur) expriment dans la quasi-totalité des cas bien plus, voire autre chose, que cette catégorie en tant que telle : temps, mémoire, valeur habituelle mais aussi modalité, aspect, indéfinition, valeur comitative, etc. D'un autre côté, on a pu considérer qu'il pouvait exister des langues ne contenant aucune référence au temps et on découvre aujourd'hui dans des langues bien décrites, que des marqueurs de temporalité/aspect peuvent se cacher là où on ne les attend pas, en dehors des oppositions temporelles caractéristiques de leur système verbal.

Toutes ces observations conduisent à interroger l'idée couramment défendue que le temps est une donnée cognitive préexistante en recherche d'encodage dans le langage. L'objectif de cette journée est alors, à partir de travaux sur des langues variées tant du point typologique que génétique ou aréal, de questionner les définitions mêmes du temps et de l'aspect en montrant la diversité et le caractère souvent imprédictible de la construction de ces notions dans les énoncés.

Ce questionnement, qui remet les formes au centre de l'analyse linguistique, a par ailleurs pour enjeu de remettre en cause l'application de grilles d'analyse prédéfinies par les grammaires des « grandes langues » sur les systèmes linguistiques des langues moins décrites ; plus largement, ce questionnement détermine une méthodologie particulière, dans la mesure où il ne s'agit pas de ranger les données dans des catégories prédéfinies, mais au contraire, d'étudier des phénomènes fondamentalement transcategoriels, à partir desquels les opérations langagières peuvent être repensées.

Dans le cadre de notre journée d'étude, deux approches seront présentées : d'un côté, trois présentations se proposent de mener des réflexions théoriques et de dresser l'état de l'art sur la question de temporalité et de l'aspect dans la littérature linguistique, de l'autre, sept présentations abordent l'étude des unités et des constructions syntaxiques pouvant donner lieu à des interprétations temporelles et/ou aspectuelles dans sept langues différentes. Ces marqueurs et constructions seront traités du point de vue de la syntaxe, de la sémantique, de l'étymologie, de la morphologie et/ou de l'analyse du discours.

¹ E. Benveniste, « le langage et l'expérience humaine », *Diogène*, UNESCO, Gallimard, n° 51, Paris, 1965, pp. 3-13. Republié dans *Problèmes de linguistique générale*, 2, Gallimard, 1974, pp. 67-88.

Programme

9h15 – 9h30 : Présentation J. THACH & H. de PENANROS (INALCO/SeDyL (UMR 8202), CNRS, IRD)

9h30 – 9h55 : Des représentations logiques des temps (*tenses*) des langues naturelles aux individus temporels (*time*) : sémantique formelle, événementielle, syntaxe, cognition.
E. CORRE, Université Paris 3 et Prismes (EA 4398)

9h55-10 h20 : Janus, une figure des langues : temporalité et modalité.
D. LEBAUD (Université de Franche-Comté/ELLIAD).

10h20-10h45 : La temporalité linguistique en khmer contemporain à travers l'étude de trois marqueurs *muk*, *mun* et *kroay*.
D. NON (Urba, associé au SeDyL – Projet CAMNAM)

10h45 – 11h10 : Pause-Café

11h10 – 11h35 : Dire le temps en Bunong, question de repérage et de deixis
S. VOGEL (Université Royale des Beaux-Arts, Phnom Penh – Projet CAMNAM)

11h35-12h00 : Repérages déictiques, polyphonie et construction du temps dans le récit en russe contemporain.
Ch. BONNOT (INALCO/SeDyL (UMR 8202), CNRS, IRD)

12h00 – 13h30 : Pause déjeuner

13h30-13h55 : À la recherche du temps complexe : la préposition *iš* en lituanien
H. de PENANROS (INALCO/SeDyL (UMR 8202), CNRS, IRD)

13h55 – 14h20 : L'expérientiel et l'aoristique en indonésien
Ph. GRANGÉ (Université de la Rochelle)

14h20-14h45 : Le passé construit dans son hétérogénéité : l'exemple des relatives libres en finnois.
O. DUVALLOIN (INALCO/SeDyL (UMR 8202), CNRS, IRD)

14h45 – 15h10 : Pause Café

15h10 – 15h35 : *thloap* et *dael*, deux modes de présence du passé. Cas d'imbrication entre repérages temporel et aspectuel en khmer.
J. THACH (INALCO/SeDyL (UMR 8202), CNRS, IRD)

15h35 – 16h00 : Donner acte à Benjamin Lee Whorf : la question linguistique du « temps » en hopi
R. CAMUS (INALCO/MoDyCo (CNRS))

16h00 – 17h00 : Discussion générale sur la journée.

RÉSUMÉS DES INTERVENTIONS

REPÉRAGES DÉICTIQUES, POLYPHONIE ET CONSTRUCTION DU TEMPS DANS LE RÉCIT EN RUSSE CONTEMPORAIN

Christine BONNOT
INALCO (Paris) et SeDyL-CELBS (UMR 8202), CNRS, IRD

Le fonctionnement du système verbal du russe contemporain est caractérisé par la prégnance de l'opposition aspectuelle perfectif/imperfectif, marquée même à l'infinitif, et une relative pauvreté des oppositions temporelles : l'indicatif ne comprend que trois tiroirs verbaux, passé, présent et futur, ce dernier, analytique, étant réservé aux seuls verbes imperfectifs. En l'absence d'un système de temps relatifs, l'indication d'un éventuel écart entre le moment où a lieu le procès et le moment depuis lequel il est considéré est entièrement laissée à la charge du contexte. Ainsi, dans un récit, une même forme de passé perfectif, qui implique une délimitation qualitative du procès, peut suivant le cas exprimer un événement pris dans une succession chronologique considérée depuis un repère synchrone (valeur aoristique traduisible en français par un passé simple) ou bien un état résultant considéré depuis un repère postérieur où il est encore actuel (valeur de parfait traduisible par un plus-que-parfait). Parallèlement, une même forme de passé imperfectif, qui ne suppose pas de délimitation qualitative du procès, peut exprimer soit un procès en cours considéré depuis un repère synchrone (valeur d'inaccompli traduisible par un imparfait), soit un procès révolu considéré depuis un repère postérieur où il a perdu son actualité (valeur de « simple mention » traduisible par un plus-que-parfait).

L'objectif de l'article est de montrer comment cette relative sous-détermination des formes verbales est compensée par l'extrême flexibilité de l'ordre des mots, qui s'observe tant au niveau des constituants majeurs de l'énoncé qu'au sein des syntagmes. Nous examinerons plus précisément les variations positionnelles des unités assurant un repérage déictique ou anaphorique, telles que les adjectifs possessifs et démonstratifs ou les pronoms personnels sujets. De façon canonique, ces éléments précèdent l'unité lexicale qu'ils permettent de repérer : l'entité nominale ou le procès dénotés sont situés dans l'espace-temps avant de recevoir une caractérisation notionnelle. Les textes narratifs, écrits ou oraux, présentent cependant de nombreuses inversions de cet ordre canonique, qui sont traditionnellement analysées comme de simples marques de « narrativité » ou propres à un style « épique », rappelant celui des contes populaires. Or cette caractérisation purement stylistique ne permet pas d'expliquer pourquoi ces inversions sont souvent obligatoires, notamment lorsqu'elles accompagnent un saut chronologique, ni pourquoi elles ont une incidence directe sur l'interprétation aspectuelle des formes verbales : ainsi une inversion dans le premier groupe nominal d'un énoncé dont le verbe est au passé perfectif peut induire pour celui-ci une valeur de parfait en signalant le début d'une description statique, alors qu'avec l'ordre canonique la même forme verbale aurait une valeur aoristique et exigerait un contexte droit de type événementiel.

Nous interprétons cette intrication entre ordre linéaire et valeurs aspecto-temporelles en considérant que les inversions mettant en jeu un élément déictique marquent un dédoublement de l'origine des repérages, qui entraîne une superposition des plans temporels. Le narrateur

cesse de mener son récit d'une seule voix et adopte simultanément deux positions antagonistes définissant deux points de vue différents sur le même procès : la position synchrone d'un « observateur » fictif, extradiégétique et donc sorti du flux temporel, qui regarde défilier devant lui les événements tels qu'ils « apparaissent à l'horizon de l'histoire », selon la belle formule de Benveniste, et la position non synchrone d'un sujet, qui lui, appartient à l'univers décrit et peut donc être situé sur l'axe temporel ; ce peut être, suivant le cas, celle d'un narrateur homodiégétique jetant un regard rétrospectif sur des événements présentés comme personnellement vécus, ou celle d'un personnage du récit foyer d'empathie repensant à des événements antérieurs ou anticipant sur les événements à venir. Grâce au jeu des repérages déictiques, la construction du temps dans le récit est ainsi inséparable de la construction des instances narratives qui participent à sa polyphonie.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BENOIST, Jean-Pierre, 1979, *Les fonctions de l'ordre des mots en russe moderne. Romans et nouvelles de Gorki*, Paris : Institut d'études slaves, 373 p.
- BENVENISTE, Émile, 1966 [1959], « Les relations de temps dans le verbe français », repris dans *Problèmes de linguistique générale*, Paris : Gallimard, pp. 237-250.
- BONNOT, Christine, 2009, « Du syntagme au texte. A propos d'une variation de l'ordre des mots dans le syntagme nominal en russe moderne », in *La cohérence du discours dans les langues slaves*, J. Breuillard, P.-L. Thomas & H. Włodarczyk (eds.), *Revue des études slaves*, LXXX/1-2, Paris : Institut d'études slaves et Centre d'études slaves, pp. 161-173.
- 2010, « Identification et préconstruit : à propos d'une variation de l'ordre linéaire dans le syntagme nominal russe », in *Construction d'identité et processus d'identification*, S.N. Osu, G. Col, N. Garric et F. Toupin (eds.), Bern, Berlin, Bruxelles, Frankfurt/M., New York, Oxford, Wien : Peter Lang, pp. 15-32.
- BREUILLARD, Jean, 2004, « A propos d'un type de phrases russes à séquence VSO – *Poshel starik v les* », in *Enoncer. L'ordre informatif dans les langues*, P. Cotte, M. Dalmas & H. Włodarczyk (eds.), Paris : L'Harmattan, coll. « Sémantiques », pp. 87-110.
- 2008, « Un cas d'enclise du sujet en russe. A propos des phrases du type : *Perevodila Irina bystro* », in *Questions de linguistique slave, Etudes offertes à Marguerite Guiraud-Weber*, R.Roudet & Ch. Zaremba (eds.), Aix-en-Provence : Publications de l'Université de Provence, pp. 55-65.
- CULIOLI, Antoine, 1999 [1993], « Les modalités d'expression de la temporalité sont-elles révélatrices de spécificités culturelles ? », repris dans *Pour une linguistique de l'énonciation, Formalisation et opérations de repérage*, 2, Paris-Gap : Ophrys, pp. 159-178.
- GENETTE, Gérard, 1972, *Figures III*, Paris : Seuil, collection « Poétique », 286 p.
- SIROTININA, Olga Borisovna, 1965, *Porjadok slov v russkom jazyke* [« L'ordre des mots en russe »], Izd-vo Saratovskogo universiteta, 171 p.



DONNER ACTE A BENJAMIN LEE WHORF : LA QUESTION LINGUISTIQUE DU « TEMPS » EN HOPI

Rémi CAMUS,
INALCO (Paris) et MoDyCo (CNRS)

« (...) La langue hopie ne contient aucune référence, qu'elle soit explicite ou implicite, au temps » : telle est la conclusion célèbre que tirait Whorf de son examen du dialecte de la communauté de Musanguvi. S'ensuivent des rapprochements avec une « métaphysique naïve » qui serait à l'œuvre dans l'ensemble de la culture hopie.

On tient généralement que ce travail représente au XX s. une page de veine humboldtienne de la réflexion sur le langage, et que cette page fut définitivement tournée par la monographie du typologue E. Malotki intitulée « Hopi time ».

Pourtant, traduire le mot « temps » (« time ») en hopi n'en reste pas moins infiniment plus difficile que dans l'une des langues qui a sa part de l'héritage linguistique et culturel du bassin méditerranéen. Et l'introduction du métaterme « temps » dans l'appareil de gloses linguistiques ne suffit pas à fonder sa pertinence dans la description des faits.

Instrumentalisé post factum comme faire-valoir et repoussoir pour plusieurs générations de linguistes, l'oeuvre de Whorf mérite un réexamen reprenant les attendus linguistiques, tout en faisant la part des circonstances qui ont présidé à leur oubli programmé (histoire de la description des langues autochtones outre-atlantique, développement de la grammaire générative, typologie des langues). Alors apparaît l'actualité dérangement et stimulante de Whorf.



DES REPRESENTATIONS LOGIQUES DES TEMPS (*TENSES*) DES LANGUES NATURELLES AUX INDIVIDUS
TEMPORELS (*TIME*) : SEMANTIQUE FORMELLE, EVENEMENTIELLE, SYNTAXE, COGNITION.

Eric Corre
Université Paris 3 et Prismes (EA 4398)

Tense : « the grammaticalized expression of location in time. » (Comrie 1986: 9). Parti pris indo-européaniste évident: *tense* est exprimé par marquage morphosyntaxique particulier sur le verbe et les auxiliaires. Il est connu que dans de nombreuses langues non i.e., catégorie *tense* grammaticalisée sur le verbe n'existe pas : en Nootka, temps est exprimé sur le GN (Comrie 1986); Chinois mandarin, marqueurs/particules aspectuelles, voire rien ; Birman, particules exprimant le realis et l'irrealis (Comrie 1986). Clair également que le temps-*time* s'exprime, de façon non grammaticalisée, dans beaucoup d'autres mots de la langue.

Cela étant, partons du parti pris noté ci-dessus que l'expression privilégié du *time* est le *tense* ; se pose alors la question : comment différents modèles linguistiques ont-ils réussi à rendre compte de la présence obligatoire des *tenses* dans phrases d'une langue comme l'anglais ou le français, qui doivent l'exprimer sur le verbe? et, ce faisant, comment ces théorisations ont-elles buté sur des problèmes (théoriques et empiriques) qui les ont conduit à finalement reconnaître que la catégorie *tense* n'épuise pas le concept *time* ?

Objectif de ce chapitre : état de l'art sur la littérature sur les représentations linguistiques du temps-*tense*, basée sur une langue comme l'anglais, qui connaît toute la panoplie des expressions grammaticales privilégiées pour cette catégorie (morphèmes flexionnels, formes périphrastiques, auxiliaires, etc.), et qui pourtant achoppe sur des problèmes de modélisation. Introduction pour cet ouvrage qui se donne pour objectif de

montrer que le temps (*time*) n'est pas une donnée cognitive préexistante en recherche d'encodage, mais se (co)-construit, même là où on ne l'attend pas forcément.



A LA RECHERCHE DU TEMPS COMPLEXE : LA PREPOSITION IŠ EN LITUANIEN

Hélène de Penanros
INALCO (Paris) et SeDyL (UMR 8202), CNRS, IRD

L'objet de cet article est de montrer que la notion de temps, loin d'être une notion brute, donnée a priori, est une construction humaine complexe, qui est inséparable de la prise en compte du langage. Cette étude partira d'une analyse fine d'un fait de langue lituanien et montrera les parallèles qui peuvent être faits avec la psychologie, et en particulier l'analyse du temps que fait le psychologue Pierre Janet.

Pour cela, nous étudierons la préposition polysémique *iš* en lituanien. Nous défendrons l'hypothèse qu'une préposition est un relateur (R) mettant en relation deux termes X et Y. Nous montrerons que la sémantique de la préposition *iš* peut être définie comme un schéma abstrait qui porte en lui les principes de la variation observée. Précisément, on montrera à partir d'illustrations de diverses valeurs de cette préposition, que la préposition *iš* pose le passage de l'Intérieur à l'Extérieur du domaine correspondant au terme Y.

Valeur spatiale :

- (1) *Jis (X) eina iš virtuvės (Y).*
He goes iš kitchen
He goes out of the kitchen.

On montrera que cette même définition permet de rendre compte de la valeur temporelle de cette préposition qui est généralement définie dans les termes suivants: "Les constructions en *iš* désignent le début d'une action ou d'un état, le **temps** à partir duquel commence qqch »

- (2) *Stipr-ieji akmenin-iai mūr-ai stovi iš/nuo šved-ų laik-ų.*
Solid-NP stony-NP wall-NP stand iš/nuo Swedish-GP time-GP
The solid stone walls have stood here **since** Swedish times.

Loin de signifier la simple prise en compte d'un point originel pour le procès, comme le montrera la comparaison avec la préposition synonyme *nuo* (since), la préposition *iš* construit une temporalité complexe, où le domaine associé au terme Y est considéré dans une opposition avec son complémentaire linguistique.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- CULIOLI, ANTOINE. 2002. *Variations sur la linguistique*. Paris: Klincksieck.
CULIOLI, ANTOINE & CLAUDINE NORMAND. 2005. *Onze rencontres sur le langage et les langues*. Paris: Ophrys.
HAGÈGE, CLAUDE. 1997. Les relateurs comme catégorie accessoire et la grammaire comme composante nécessaire. *Faits de Langues* 9,19-28.

- JANET, PIERRE. 2006. *L'évolution de la mémoire et la notion de temps, Leçons au collège de France 1927-1928*. Paris : L'Harmattan, Encyclopédie psychologique.
- DE PENANROS, HÉLÈNE. 2013b. Šauti šautuvu or iš šautuvo? About two constructions of the notion of instrument in Lithuanian. *Baltic Linguistics* 4, 133-157.
- DE PENANROS, HÉLÈNE. 2013c. Cause in question : about three ways of starving to death in Lithuanian. *Baltic Linguistics* 4, 159-186.
- ŠUKYS, JONAS. 1998. *Lietuvių kalbos linksniai ir prielinksniai: vartosena ir normos*. Kaunas: Šviesa.
- VALIULYTE, ELENA. 1998. *Dabartinės lietuvių kalbos sintaksiniai sinonimai: vietos, laiko ir priežasties raiška [Syntactic Synonyms in Modern Lithuanian: The Expression of Place, Time and Cause]*. Vilnius: Mokslo ir enciklopedijų leidybos institutas.



LE PASSE CONSTRUIT DANS SON HETEROGENEITE : L'EXEMPLE DES RELATIVES LIBRES EN FINNOIS

Outi Duvallon
INALCO (Paris) et SeDyL (UMR 8202), CNRS, IRD

Cet article abordera la question de la construction du temps en examinant des séquences interactionnelles formées d'un couple question-réponse, extraites de corpus de données finnoises. Il s'agira de s'interroger sur des valeurs d'indétermination dont sont dotées d'une part l'énoncé question, et plus précisément la proforme *mi-/ku-* servant à formuler une interrogation partielle, et d'autre part, les énoncés en position de réponse comportant une construction relative libre qui s'appuie sur le même élément pronominal *mi-/ku-* :

- 1 A: *mut mi-llä ne viä-t-iin si-nner riihe-e*
mais quoi-ADE les transporter-NONSPE-PRET DET-LAT grange-séchoir-ILL
« mais avec quoi les transportait-on ((les céréales)) dans la grange-séchoir »
- 2 B: *hevos-i-l hevost-i-l(.)*
chevaux-PL-ADE chevaux-PL-ADE
« avec les chevaux avec les chevaux (.) »
- 3 A: *ja ree-l vai*
et traîneau-ADE ou
« et un traîneau alors »
- 4 B: *ni(.) joko ree-l sitten taikka sitten ratta-i-l*
oui soit traîneau-ADE alors ou alors charrette-PL-ADE
« oui (.) soit avec le traîneau ou sinon avec la charrette »
- 5 *mi-llä vaan aina to-i-vat*
quoi-ADE VAAN à.chaque.fois transporter-PRET-3.PL
« ils [les] transportaient avec ce qu'ils avaient à chaque fois » (LaX, Hämäläismurteet, Asikkala)

Le procès est repéré avec un décalage avec le moment de l'énonciation t_0 l'aide des verbes qui sont au prétérit (lignes 1 et 5). Le repère distinct t_1 s'interprète comme relevant d'un passé révolu, mais réel au sujet duquel on peut avoir des souvenirs à partager (Larjavaara 1990, p. 193, 197). À la ligne 1, la forme verbale *viätiin* (« on transportait ») implique un agent humain (pluriel) non spécifié qui inclut éventuellement l'interlocuteur ; à la ligne 5, le verbe *toivat* (« ils transportaient ») a un sujet non coréférent avec le locuteur.

Dans la séquence question, l'élément pronominal *mi-/ku-* s'interprète comme interrogatif : le locuteur vise à lever l'indéfinition concernant un aspect particulier d'un procès **p** qui, lui, est validé comme certain (« le locuteur pense que **p** est le cas »). Dans la séquence réponse, en revanche, l'élément *mi-/ku-* est doté d'une valeur d'indétermination non interrogative qui crée un effet itératif-distributif : la délimitation qualitative du référent dépend à chaque fois des circonstances particulières, de la volonté de l'agent du procès, etc. La relative libre construit ainsi l'idée d'une variation indéfinie entre les situations composant le passé, et par là même, l'idée de l'hétérogénéité, voir l'insaisissabilité du passé. Du point de vue énonciatif, l'indétermination de la référence est due au fait qu'aucune réalisation particulière n'est repérée de manière privilégiée par rapport à la situation d'énonciation (cf. Culioli [1982] 1999, p. 56-57).

Le type d'indétermination exprimé par la relative libre peut être rapproché des valeurs modales associées habituellement au domaine de l'irréel, tel que le non-certain ou la non-assertion. Pour rendre compte des valeurs aussi bien temporelles que modales des relatives libres avec le verbe au prétérit, nous nous appuyerons sur l'idée de Gosselin (2004) selon laquelle « le temps se donne sous la forme d'une double dynamique de sens opposé (il y aurait donc non pas une mais deux flèches du temps) : pour le sujet, le temps court du passé (qui est « derrière » lui) vers le futur (qui est « devant »), tandis que du point de vue du procès, de l'évènement (qui « arrive »), le temps vient du futur et se dirige vers le passé ». Pour le dire autrement, au plan des procès, le temps est conçu comme un flux irréversible où s'opère la conversion du possible (passé) en irrévocable (futur).

La différence entre les valeurs modales impliquées par l'élément *mi-/ku-* peut être expliquée par une pondération, dans l'énoncé, soit du point de vue subjectif de l'énonciateur depuis lequel est mise en attente une délimitation qualitative d'un passé irrévocable, soit du point de vue des procès qui s'imposent au sujet énonciateur comme des possibles singuliers non délimitables.

BIBLIOGRAPHIE

- Culioli [1982] 1999, *Pour une linguistique de l'énonciation. Domaine notionnel*, tome 3, Paris, Ophrys.
Gosselin, Laurent 2004, « Observations linguistiques sur l'irréversibilité du temps », *Revue de Sémantique et Pragmatique*, vol. 14, p. 101-125.
Larjavaara, M. 1990, *Suomen deiksis*, Helsinki, SKS.
Le Goffic, Pierre, 1994, « Indéfinis, interrogatifs, relatifs (termes en *Qu-*) : parcours avec ou sans issue », *Faits de langues* 4, 31-40.



L'EXPERIENCIEL ET L'AORISTIQUE EN INDONESIEN

Philippe Grangé,
Université de La Rochelle

Si dans de nombreuses langues l'aspect expérientiel et l'aoristique s'appuient sur des systèmes distincts, en indonésien la différence entre ces systèmes est fondamentale. L'aspect expérientiel s'exprime au moyen d'un marqueur pré-verbal, figurant parmi une quinzaine d'autres marqueurs d'aspect en indonésien. Ce marqueur, *pernah*, permet au locuteur de relater un procès unique (semelfactif), témoignant d'une expérience ; le rôle sémantique de l'agent n'est

pas nécessairement joué par un animé, si bien que l'on peut avoir un agent (par exemple à une institution, un élément du paysage) différent de l'expérient (en principe humain).

Le marqueur *pernah* est susceptible de se combiner avec d'autres marqueurs aspectuo-modaux, permettant de nuancer l'aspect expérientiel par des modalités telles que la modalité phasique (pré-construit : ce qui était espéré, prévu, craint est arrivé) ou son opposé (ce qui est arrivé était inattendu). L'expérientiel est particulièrement abondant dans les récits de vie (narrateur intra-diégétique, voire homo-diégétique), que nous comparerons aux récits d'événements plus "objectifs" (narrateur extra-diégétique). Une analyse sur corpus montre que *pernah* se rencontre fréquemment dans des phrases à la forme négative (les expériences que l'on n'a pas faites); mais associé au marqueur du non-certain ou futur, la phrase est toujours à la forme négative (les expériences que l'on ne fera jamais, assure-t-on), exprimant souvent une modalité optative.

Le marqueur d'expérientiel *pernah* est donc prépondérant dans les récits de type autobiographique, les mémoires, les chroniques familiales, ressortissant à ce que Benveniste appelle le "discours". En revanche, les chroniques historiques comme les récits de fiction relèvent du "récit" selon Benveniste. Les procès sont alors relatés à l'aoristique, au moyen d'une morpho-syntaxe totalement différente qui s'appuie non plus sur des marqueurs pré-verbaux, mais sur des flexions. L'aoristique exploite d'une façon particulière la diathèse : le verbe est à la Voix du Patient (VP), et l'agent, qui ne peut être qu'à la 3^{ème} personne, est suffixé. Soit la glose *meN-* : Voix de l'Agent ; *di-* : Voix du Patient ; *BASE* : base lexicale (verbale, ou autre devenant verbale en ce contexte) ; *Agt* : Agent (nom ou pronom) ; *-nya* : Agent, un pronom suffixe de 3^{ème} personne ; *Appl* : un suffixe applicatif (causatif, locatif, transitif, bénéfactif ou Ø), comparons la structure 1 à la Voix de l'Agent (compatible avec tout aspect) et la structure 2 à la Voix du Patient (aoristique).

1. *Agt meN-BASE-Appl Patient*
2. *Patient di-BASE-Appl-nya*

Comme au passé simple en français, une série de verbes en *di-BASE-nya* relate des actions successives, chaque procès étant borné par le suivant. Le Patient figure parfois à une position inhabituelle, après l'Agent, ce qui indique à coup sûr l'aoristique :

3. *di-BASE-Appl-nya Patient*

Dans un récit classique, où domine l'aoristique, les seules phrases échappant à cette structure en *di-BASE-nya* sont celles où l'Agent ne réfère pas à un humain ; en effet les pronoms personnels indonésiens de 3^{ème} personne ne peuvent renvoyer à des non-humains qu'en fonction objet, et à la Voix de l'Agent. L'emploi de la diathèse pour exprimer l'aspect n'est pas exclusif à l'indonésien, mais l'on constate dans cette langue que l'aoristique a "verrouillé" une structure relevant initialement de la diathèse.



JANUS, UNE FIGURE DES LANGUES : TEMPORALITE ET MODALITE.

Daniel Lebaud
Université de Franche-Comté / ELLIADD-EA 4661

Dans notre présentation, nous soutiendrons, en étudiant divers emplois du futur simple de l'indicatif (FS) dans trois textes, la thèse que les valeurs modales et les valeurs temporelles (temporalité ou chronologie) que peut supporter le FS relèvent d'un même fonctionnement général abstrait.

Conséquemment, nous soutiendrons que la valeur référentielle d'une séquence, d'un énoncé émerge de l'interaction de l'ensemble des formes (lexicales, grammaticales, syntaxiques, prosodiques) constitutives de cette séquence ou de cet énoncé. Donc le résultat d'un processus énonciatif.

Nous serons alors conduit à prendre le contre-pied de « l'idéologie chronocentrique² » très généralement présente dans les grammaires du français mais aussi dans le traitement de la question par des linguistes. Idéologie qui affirme que les formes verbales – le FS en l'occurrence – ont une valeur première (ou une valeur par défaut³) et que cette valeur est temporelle : toutes les autres valeurs n'en seraient que des variations, des altérations, des effets de discours (pour reprendre l'expression de Charaudeau dans *Grammaire du sens et de l'expression*). Nous donnerons deux exemples significatifs de cette idéologie :

- *Grammaire méthodique du français*, Riegel, Pellat, Rioul, PUF, 1996.

Les temps du futur situent le moment du procès dans l'avenir, après le moment de l'énonciation. Un procès projeté dans l'avenir est envisagé avec une certaine part d'hypothèse et d'incertitude. Avec le futur simple, la charge d'hypothèse est minimale, et, même si la réalisation du procès n'est pas avérée, sa probabilité est très grande. En outre, sa localisation temporelle permet au futur simple de se charger de valeurs modales associées à l'avenir. » p 312

- *Temps verbal et énonciation. Le conditionnel et le futur en français : l'un est dialogique, l'autre pas (souvent)*. Sophie Azzopardi & Jacques Bres, *Cahier de praxématique* 56 2011, 53-76.

Pour ce qui est du futur (*il pleuvra*), le procès est situé, par l'affixe *-r-* en ultériorité par rapport au moment de l'énonciation (to) qui définit le PRÉSENT⁴ (affixe *-a*). Le futur est un *ultérieur* du PRÉSENT. (p 56)

[...]

(11) Le futur chanoine retira vivement son binocle et le brandit :

- Je ne vous **conseillerai** rien que de simple, dit-il. Premièrement, vous allez entrer derrière moi, vous vous excuserez de votre mieux. (Bernanos, *Sous le soleil de Satan*)

[...]

Dans ce type d'énoncé, futur comme conditionnel sont remplaçables par le présent : en (11) p. ex : *Je ne vous conseille rien que de simple*. Le procès trouve sa référence dans le PRÉSENT : l'acte de conseiller se réalise par le présent de parole performatif qui l'énonce. En quoi et comment le conditionnel comme le futur sont-ils des bémolisations du présent En ce que, de façon différente, ils introduisent une mise à distance :

avec le futur, le locuteur-énonciateur E₁ place fictivement l'acte de langage qu'il est en train de réaliser dans le FUTUR, en l'imputant implicitement à une autre instance énonciative e₁. Du fait du cotexte, le futur actualise non le procès *conseiller* mais son énonciation ultérieure (sous-entendue) : on a là un emploi dialogique. [...] (p 64)

BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

² « Idéologie » parce que les propositions fondatrices ne sont pas soumises à la critique.- : elles sont comme naturalisées.

³ Nous reprenons l'expression de Bres : valeur par défaut du futur simple « ultérieur de PRÉSENT (de par son « instruction temporelle ») ? Comment donner, sans cotexte, sans contexte, sans prosodie, une interprétation à des séquences comme *Il pleuvra*, *Le nouveau Président de la République prendra ses fonctions*, *Elle sera malade* ? Nous pensons que cette valeur n'est qu'un effet « d'idéologie » sur une séquence fantôme sans aucun statut empirique.

⁴ Pour les auteurs, les majuscules (PRÉSENT) désignent les époques, les minuscules les temps verbaux (futur).

- Azzopardi, S., Bres, J., (2011) : *Temps verbal et énonciation. Le conditionnel et le futur en français : l'un est dialogique, l'autre pas (souvent)*. **Cahier de praxématique** 56, 53-76.
- Barcelo, G. J., Bres, J., (2006) : **Les temps de l'indicatif en français**. Ophrys.
- Charaudeau, P., (1992) : **Grammaire du sens et de l'expression**, Hachette.
- Culioli, A., (1990) : **Pour une linguistique de l'énonciation**, tome 1, Ophrys.
- Culioli, A., Normand, Cl., (2005) : **Onze rencontres : sur le langage et les langues**. Ophrys.
- De Vogüé, S. (2012) : *A la recherche des paramètres de l'élaboration du sens au sein des énoncés*, in Paramétrer le sens, études de cas, Corela, HS-10/2012, (Corela [En ligne], HS-10 |2012, mis en ligne le 30 janvier 2012, URL : <http://corela.revues.org/2369> ; DOI : 10.4000/corela.2369).
- Lebaud, D., (2013) : *Sémantique grammaticale : Autour d'emplois « marginaux » du futur simple*, in **Hommage à Jean Peytard**, Acte du Colloque Miroir, Synergie Monde, numéro 10-2013, 143-156.
- Riegel, M., Pellat, J.-Ch., Rioul, R., (1996) : **Grammaire méthodique du français**, PUF.
- Togeb, K., (1982) : **Grammaire française**, volume II, *Les formes personnelles du verbe*, Akademisk Forlag, Études romanes de l'université de Copenhague.

CORPUS

- Une volonté pour la France*, tract de François Fillon, campagne présidentielle 2017, 1^{er} tour, avril 2017.
- L'ÉDITO, Riss, CHARLIE HEBDO n° 1283, 26 avril 2017.
- Extraits de *Naissance de la figure*, Jean-Paul Demoule, folio Histoire, Gallimard, 2017.



LA TEMPORALITE LINGUISTIQUE EN KHMER CONTEMPORAIN A TRAVERS L'ETUDE DE TROIS MARQUEURS *MUK*, *MUN* ET *KROAY*

Dara Non
(Urba, associé au SeDyL)

Je voudrais travailler, dans le cadre de cet article, sur trois termes qui servent à exprimer aussi bien la localisation spatiale que temporelle : *muk* du sanskrit/pali *mukha* « bouche, face » peut signifier « visage, face, ouverture, lame (d'une arme) en face de, sorte (emplois comme classificateur pour les objets, plats, travail) » ; *mun* « avant, auparavant, antérieurement » ; et *kroay* « derrière, après, ensuite, suivant. Alors que *mun* renvoie au passé et à l'antériorité d'une proposition par rapport à une autre, *muk* et *kroay* renvoient tous au futur et à la postériorité. *mun* et *kroay* peuvent être associés à tous les intervalles temporels, comme déterminant de gauche ou de droite (*mun tɲay can* littéralement 'avant-jour-lundi' « avant lundi », *tɲay can mun* litt. 'jour-lundi-avant' « lundi dernier » ; *kraoy tɲay can* litt. 'après-jour-lundi' « après lundi », *tɲay can kraoy* litt. 'jour-lundi-après' « lundi prochain ». Par contre, *muk* ne peut être que déterminant de droite de deux expressions temporelles, *peel* « temps » et *tɲay* « jour » : *peel (khaaŋ « côté ») muk* « ultérieurement, dans l'avenir/le futur » et *tɲay (khaaŋ « côté ») muk* avec la même signification que le premier syntagme « ultérieurement, dans l'avenir/le futur ». Nous pouvons également le retrouver à la fin des expressions *pīi nih (taa) tiv muk* litt. 'de-ici-(continuer)-aller-*muk*' « à partir de ce moment à l'avenir, dorénavant, désormais ». En combinaison avec *cie*, *tæ* et *niŋ*, *muk* exprime une modalité dans le futur.



THLOAP ET DAEL, DEUX MODES DE PRESENCE DU PASSE
CAS D'IMBRICATION ENTRE REPERAGES TEMPOREL ET ASPECTUEL EN KHMER

Joseph Thach
INALCO-IRD et SeDyL (UMR 8202), CNRS

À travers l'étude détaillée de la diversité des emplois et des valeurs de *Thloap* et *dael*, nous nous interrogeons sur les intrications entre les notions de temps, d'aspect et de certaines traces du dire du 'passé' telles qu'elles se trouvent manifester dans la langue et remodeler par celle-ci.

Dans leurs emplois verbaux, ces deux unités occupent toujours la première position d'une série de verbes et, dans ce cas, elles ont des valeurs sémantiques très proches ((1a-b)), en particulier dans les énoncés de négation ((2a-b)); elles sont toutes deux rendus par « jamais [eu l'expérience de + verbe] ».

Les dictionnaires et grammaires⁵ du khmer définissent *Thloap* comme un verbe auxiliaire marquant l'habitude ou l'expérience, par le passé, de quelque chose. Si *Thloap* n'a d'autres emplois syntaxiques que celui du premier verbe d'une série de verbes, *dael*, quant à lui, a une variété d'emplois plus grande : verbe ((1b)-(2b)), 'pronom relatif, anaphorique' ((3a)), 'nom' « les restes, ce qui est en seconde main » ((4)). Signalons que ces catégorisations en elles-mêmes sont déjà problématiques.

Les deux unités ont chacune un dérivé par infixation : *tumloap* « habituer quelqu'un/quelque chose à, s'habituer à, habitude, us, coutume, tradition, pratiques d'usages ou habituelle » et *damnael* « héritage, patrimoine, vestige ». Il convient de remarquer que le dérivé de *Thloap* est associé aussi bien à des emplois verbaux que nominaux, tandis que celui de *dael* est uniquement associé à des emplois verbaux.

La démarche adoptée dans ce travail consiste à renoncer, en premier lieu, à décrire ces deux unités et leurs dérivés en termes de *temps* et/ou *d'aspect*, mais à étudier de façon fine la diversité de leurs emplois et valeurs afin de comprendre les modes de construction des valeurs temporelles et/ou aspectuelles qui leur sont associées. Nous posons l'hypothèse que le fonctionnement de ces marqueurs relève avant tout des problématiques liées aux différents modes de construction d'occurrences et de détermination notionnelle. Les valeurs temporelles et/ou aspectuelles ne sont, quant à elles, que des valeurs construites dans et par le discours.

(1a)

k^hŋom **thloap** tiw pra:te:h pɔ:lɔ:ŋ m^ɔda:ŋ
1SG. **thloap** aller pays Pologne une fois

« Je suis (déjà) allé une fois en Pologne ? ». 'Aller en Pologne' n'est pas quelque chose d'inconnu / de nouveau pour moi. C'est quelque chose que j'ai déjà fait.

(1b)

k^hŋom **dael** tiw pra:te:h pɔ:lɔ:ŋ m^ɔda:ŋ
1SG. **dael** aller pays Pologne une fois

« Je suis (déjà) allé une fois en Pologne ? ». 'Aller en Pologne' fait partie de mon expérience, de mes qualités en tant qu'individu.

(2a)

⁵ Rondineau, R. (2007)
Haiman, J. (2011)
Khin, S. (1999)

koat min **thloap** cə:l pra:com te:
1SG. NEG. **thloap** entrer réunion PART.

« Il n'a jamais participé à une réunion ? ». Il n'a pas eu l'occasion de le faire, il n'a jamais fait partie d'aucune instance. Donc, c'est quelque chose de nouveau pour lui.

(2b)

koat min **dael** cə:l pra:com te:
3SG. NEG. **dael** entrer réunion PART.

« Il n'a jamais participé à une réunion ? ». Il fait pourtant partie du conseil ! Il n'est pas sérieux.

(3a) Une mère s'étonne de voir que son fils ne lit pas le livre que son père vient de lui acheter, mais lit autre chose.

siəwphiw **dael** pa: tɨŋ ʔaəy tiw na: bat haəy
livre **dael** papa acheter donner aller INDEF. disparaître déjà

« Le livre **que** papa t'a acheté, où est-ce qu'il est passé ? ».

(3b) Une mère cherche le livre que le père vient d'acheter à son enfant, elle demande à ce dernier.

siəwphiw **Ø** pa: tɨŋ ʔaəy tiw na: bat haəy
livre **Ø** papa acheter donner aller INDEF. disparaître déjà

« Le livre que papa t'a acheté, où est-ce qu'il est passé ? ».

(4)

si: ba:y **dael** ke:
manger riz **dael** gens

« manger les restes d'un repas (ce qui reste des autres) ».

REFERENCES

- CULIOLI, Antoine, « Les modalités d'expression de la temporalité sont-elles révélatrices de spécificités culturelles ? », [in] *Pour une linguistique de l'énonciation, opération et opérations de repérage*, t. 2, Paris, Ophrys, 1999, p.158-178.
- De Vogüé, Sarah, « Des temps et des modes », [in] *Le gré des langues*, n°6, éd. L'Harmattan, 1993, Paris, pp. 65-91.
- HAIMAN, J, *Cambodian: Khmer*, Amsterdam, John Benjamins, 2011, xix + 425 p.
- KHIN, Sok, *La grammaire du khmer moderne*, Paris, You-Feng, 1999, V + 620 p.
- Rondineau, R., *Dictionnaire Cambodgien Français*, 2 tomes, Phnom Penh, 2007.



DIRE LE TEMPS EN BUNONG, QUESTION DE REPERAGE ET DE DEIXIS

Sylvain Vogel

Université Royale des Beaux-Arts, Phnom Penh – Projet *CAMNAM*

Notre article consiste en une description des unités de base et des séquences qui relèvent de la construction linguistique du temps en bunong du Mondulkiri. Nous donnons une description linguistique des unités et des séquences attestées en termes de distribution et de sémantisme. Nous tâchons d'exposer les principes qui sous-tendent la variété des acceptions (ex. "naar" : soleil, nycthémère, jour claire ou fin de matinée...) ainsi que les caractéristiques référentielles des séquences liées aux unités grammaticales récurrentes (essentiellement les indices de repérage localisant un espace donné par rapport au moment de l'énonciation (T°)). Nous examinons en détail les séquences employées dans l'expression des espaces temporels fondée sur des relations déictiques et exposons les singularités des différents systèmes attestés

notamment un cas de supplétisme fondé sur l'alternance des indices de repérage et des numéraux ordinaux.

Dans l'ensemble de notre corpus relevant tant de la langue parlée ordinaire que de celle de la littérature traditionnelle, nous distinguons entre les séquences qui relèvent d'une conception traditionnelle du temps fondée sur l'apparition des phénomènes atmosphériques et le cycle des travaux lié à la culture du riz sur essart et une conception plus récente fondée sur l'usage de la montre et du calendrier occidental / international. Nous exposons les caractéristiques linguistiques de chaque série, notamment leur capacité à s'associer aux indices de repérage liée à la faculté de dater ou leur compatibilité avec un syntagme de quantification liée à celle de mesurer (quantifier). Nous mettons la substitution du premier système par le second en relation à la fois avec l'évolution technologique (utilisation de la montre) et l'évolution générale du cadre de vie liée à l'intégration de l'ethnie bunong dans une structure étatique représentée par une administration utilisant le calendrier international ou khmer ainsi que par leur intégration accélérée dans les relations imposées par le travail salarié dont la mesure temporelle est basée sur un ensemble d'unités - rigides et indéformables et parfois numérotées- définies dans le cadre du temps de l'horloger indépendant des cycles naturels.

